

La Statuette de Mammouth de P^viedmont.

L'ANTHROPOLOGIE



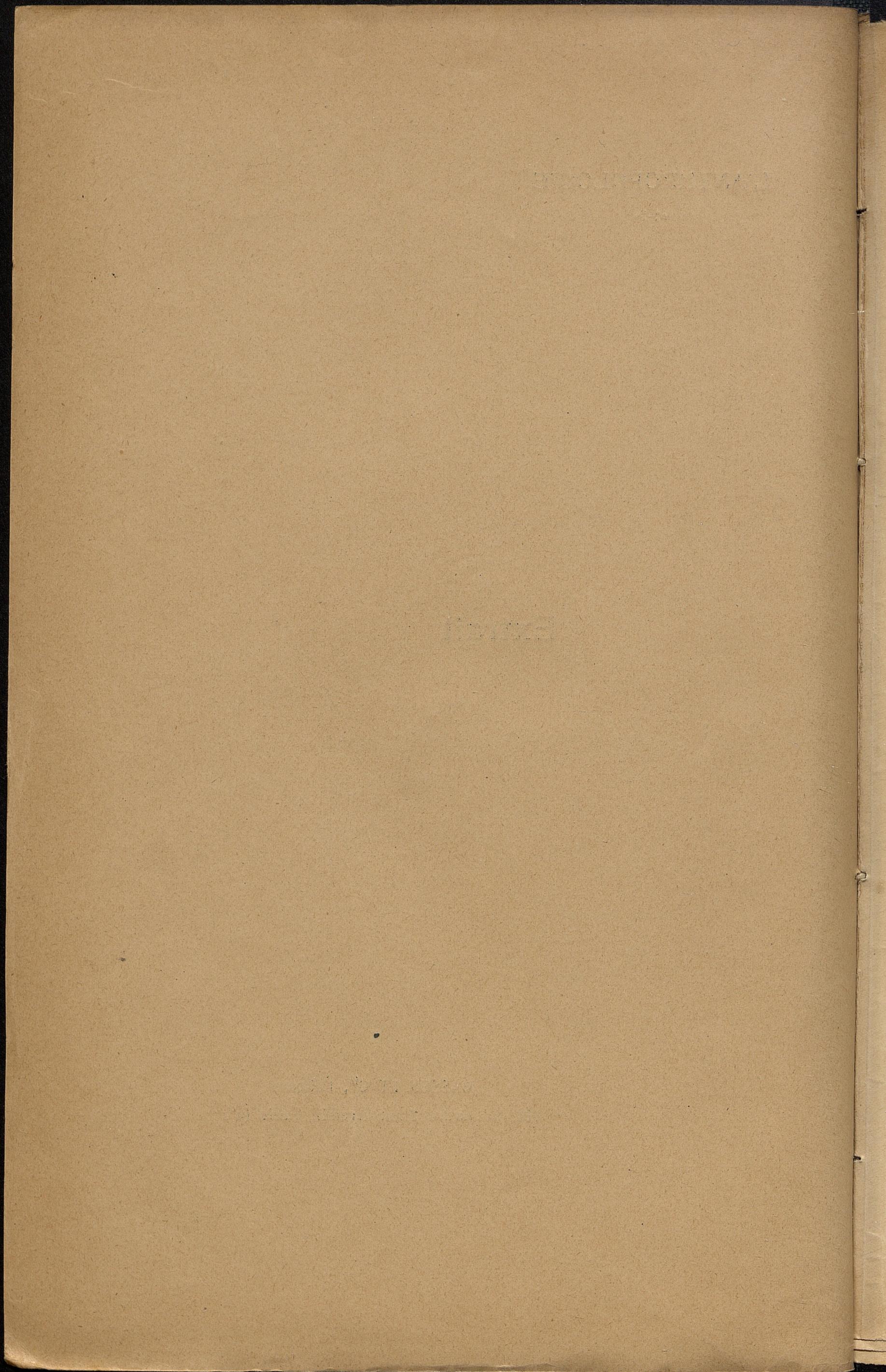
Rs HAA

61/14

Extrait

MASSON ET C^{ie}, Éditeurs

120, boulevard Saint-Germain, Paris (6^e)



1912

MÉMOIRES ORIGINAUX

LA STATUETTE DE MAMMOUTH DE PŘEDMOST

PAR

CH. MASKA, H. OBERMAIER ET H. BREUIL

I. — LA DÉCOUVERTE DE PŘEDMOST.

Au milieu de la large plaine alluviale de la « Becwa », qui se jette dans la March près de Prerau, et à 3 km. environ à l'est de cette dernière ville, s'élève près du village de *Předmost* un roc calcaire dévonien isolé, le *Hradisko*. Sa base est entourée d'épaisses couches de graviers et sables fluviatiles, couronnées par des dépôts de loess, qui atteignent une épaisseur de 20 mètres et enveloppent le roc comme d'un énorme manteau. C'est ici, au *Hradisko*, et du côté du village de *Předmost*, que MM. Wankel, Maška et Kriz (1) ont découvert, à 2 à 3 mètres au-dessous de la surface actuelle du loess, les restes d'un vaste gisement quaternaire, qui appartient au Solutréen (2). L'opinion émise par Jap. Steenstrup (3), qu'il s'agit ici d'un grand champ de cadavres de Mammouths, dont les restes gelés pendant une période glaciaire, ne furent utilisés par l'Homme que beaucoup plus tard, ne peut plus être soutenue. L'Homme existait — ce qui était déjà depuis longtemps établi dans la vallée de la Dordogne en France —, en même temps que

(1) H. WANKEL, *Casopis*, Olmuetz, 1884, p. 96; Id., *Die prähistorische Jagd in Mähren*, 1892; K. MASKA, *Der diluviale Mensch in Mähren*, 1886, p. 103; Idem, *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft, Wien*, 1894, p. [127]; *Correspondenzblatt*, 1894, p. 134; *L'Anthropologie*, XII, 1901, p. 145; M. KRIZ, *Beiträge zur Kenntnis des Quartärs in Mähren*, Steinitz, 1903, p. 236; H. OBERMAIER, *L'Anthropologie*, XVI, 1905, p. 393; Id., *Der Mensch der Vorzeit.*, Berlin, 1912, p. 299.

(2) H. OBERMAIER, *L'Anthropologie*, XV, 1904, p. 29.

(3) J. STEENSTRUP, *Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft Wien*, XX, 1890, p. 1.

le Mammouth, dont les os se trouvent à Predmost non seulement dans une couche uniforme de loess située profondément (jusqu'à 8 m.) au-dessous de la couche archéologique, mais encore au-dessus, et indépendamment de cette couche. S'il y avait encore des doutes à ce sujet, ils seraient définitivement écartés par la découverte que nous allons publier aujourd'hui. En outre, le gisement de Predmost se trouve en dehors des contrées occupées par la glace, ce qui enlève également toute base à la dite théorie.

L'exploitation de Predmost fut entreprise dès 1880 par H. Wankel, puis par M. Kriz et Ch. Maška. La faune recueillie au cours des fouilles se compose, d'après la dernière révision (1912), de : *Leo nobilis*, *Felis pardus*, *Canis lagopus*, *Canis vulpes*, *Canis lupus*, *Lepus variabilis*, *Castor fiber*, *Gulo borealis*, *Myodes torquatus*, *Elephas primigenius*, *Rhinoceros tichorhinus*, *Ursus arctos*, *Bos primigenius*, *Bison priscus*, *Capra ibex*, *Ovibos moschatus*, *Rangifer tarandus*, *Cervus alces*, *Equus caballus*, *Capella rupicapra* ou *Antilope saiga* (?) et plusieurs Oiseaux. Le Mammouth était extraordinairement abondant; on a recueilli les restes d'au moins 800-900 individus, aussi bien jeunes qu'adultes. La grande valeur scientifique de notre station quaternaire s'augmente de découvertes anthropologiques; ce sont un fragment de mandibule (trouvé par H. Wankel), un crâne d'enfant et d'autres restes humains, se rapportant au moins à six individus (trouvés par M. Kriz), et une sépulture collective, contenant quatorze squelettes complets et les restes de six autres personnes (trouvés par Ch. Maška (1)).

Le nombre des instruments en silex s'élève à plus de 30.000 représentant les types du Paléolithique supérieur; parmi eux douze pointes en feuille de laurier et une série d'autres pièces à retouche solutréenne. L'industrie en ivoire, en os et en bois de Renne n'est pas moins riche. On a rencontré des poignards, lisoirs, alènes, spatules et poinçons, des crochets, bâtons de commandement, pilons cylindriques en ivoire et de grandes massues (?) plates, ordinairement taillées dans un tibia ou cubitus de Mammouth. Quelques autres instruments sont d'une forme complètement nouvelle et de destination inconnue.

Un intérêt tout spécial est offert par les objets d'art portant de petites hachures disposées d'une manière très variée, des zigzags,

(1) H. OBERMAIER, *L'Anthropologie*, XVI, 1905, p. 395.

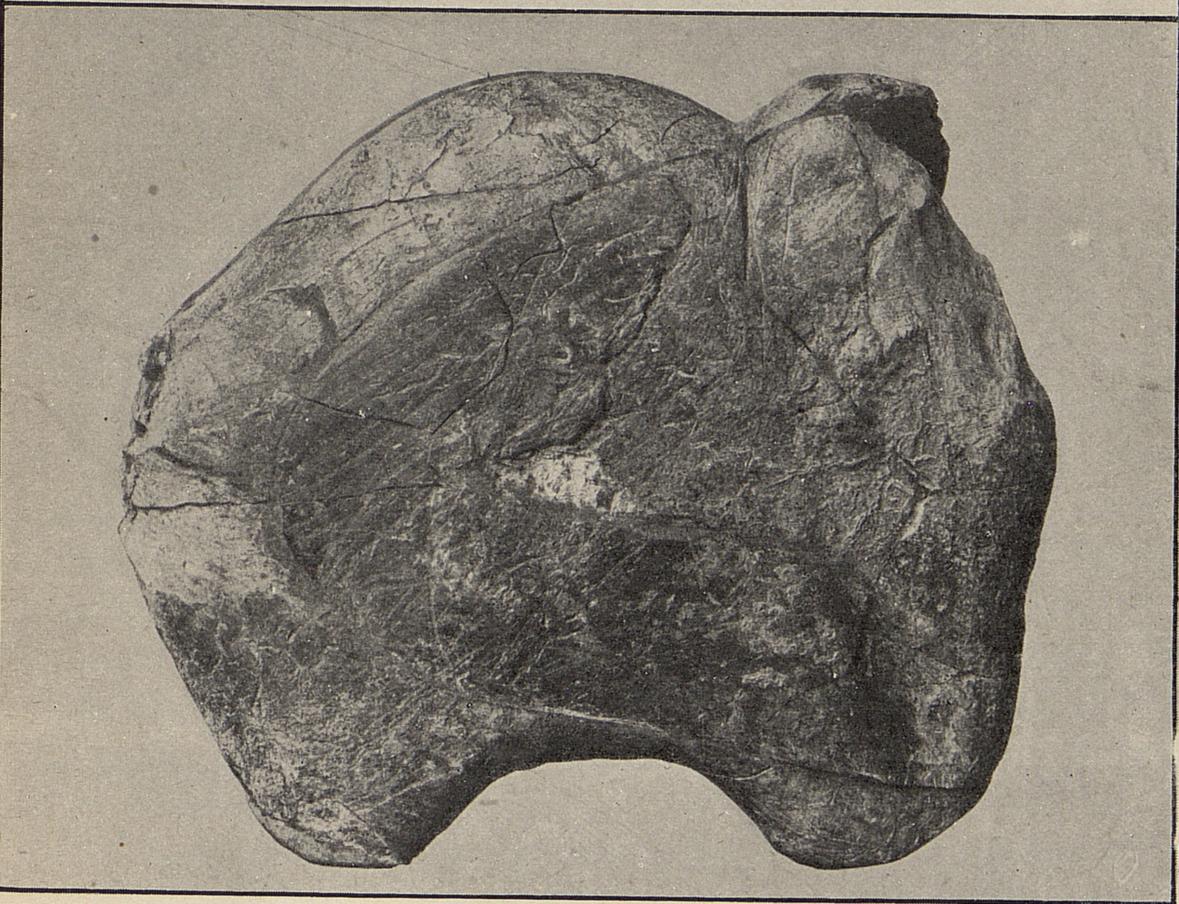
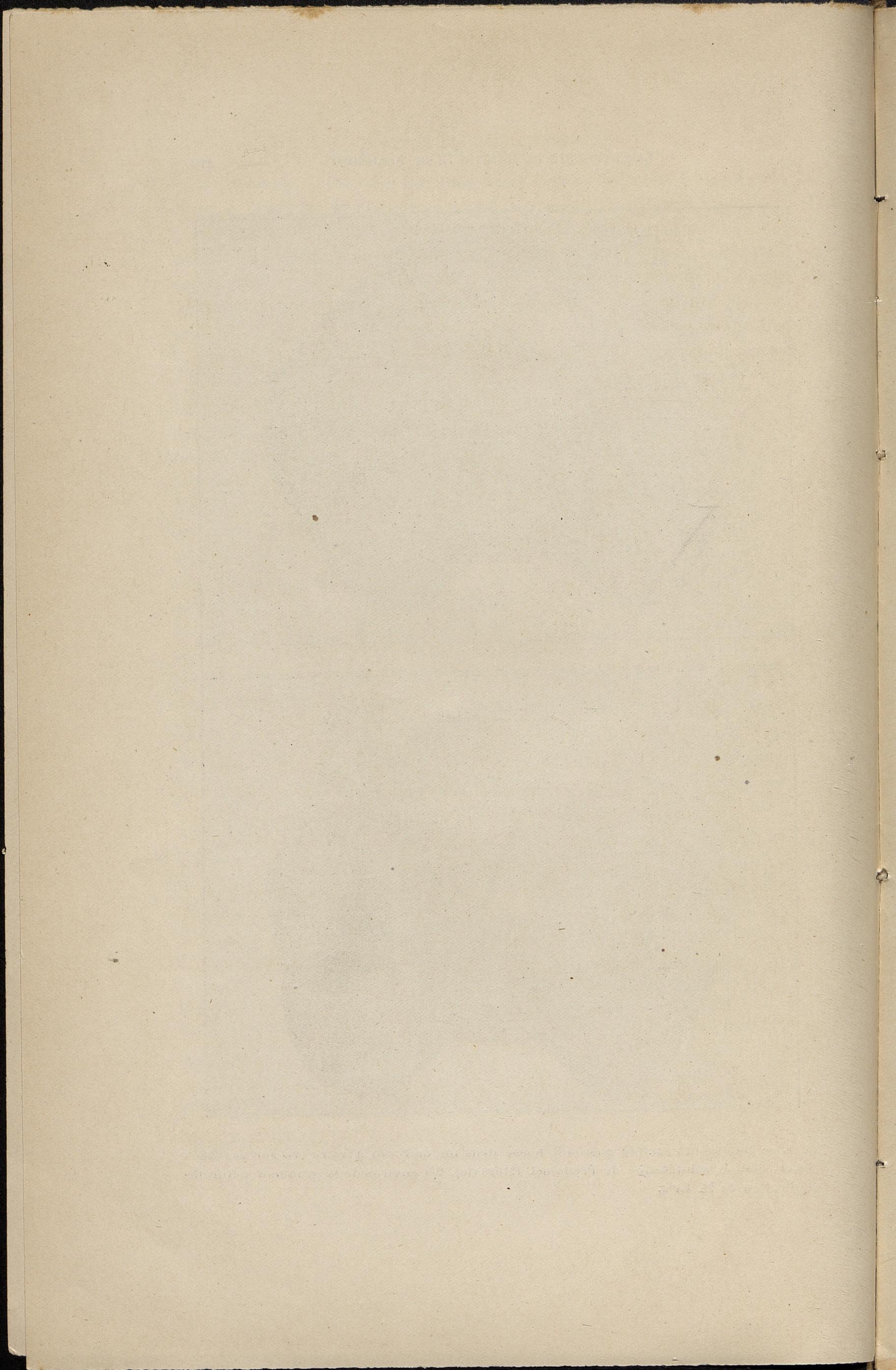


FIG. 1. — Mammouth sculpté en ronde bosse dans un morceau d'ivoire, vu sur ses deux faces. Station solutréenne de Predmost (Moravie). 2/3 environ de la grandeur naturelle. Collection de M. Kriz.



des lignes ondulées, des cercles concentriques, des triangles et losanges remplis de hachures obliques ornant de nombreux instruments en os. Un dessin sur ivoire mérite une mention spéciale, il a été interprété par M. Obermaier comme figure de femme stylisée, avec des seins très allongés, un bassin très large et une ornementation géométrique, qui paraît témoigner d'un large exercice de tatouage (1). Il existe aussi sept idoles assez primitives sculptées en métatarsiens ou métacarpiens de Mammouth, qui représentent des personnages assis (2).

Mais aucun objet ne manifeste à un plus haut degré le sentiment



FIG. 2. — Gravure sur ivoire représentant le Mammouth, découverte par Lartet à La Madeleine. Longueur vraie : 245 mm.

artistique des Solutréens de Predmost qu'une remarquable figurine d'ivoire représentant un Mammouth paraissant marcher, qui fut découverte en 1895 par le Dr Kriz (3). Elle a été façonnée dans un large éclat aplati provenant d'une défense de grande dimension. Après son abandon dans les détritiques de la couche archéologique, elle a subi les injures du temps et s'est divisée, suivant les zones de l'ivoire, en trois feuillets distincts que réunissait seulement le limon calcaire. Les fragments se séparèrent, lorsque M. Kriz tenta de nettoyer l'objet et se divisèrent en de nombreux fragments qu'il recueillit et recolla très habilement. Dans la description qu'il en donna dans son livre, il se contenta de considérer le morceau

(1) H. OBERMAIER, *Der Mensch der Vorzeit.*, Berlin, 1912, p. 300, fig. 192 a. (Voir M. KRIZ, *Beiträge*, etc., p. 226.)

(2) IDEM, *ibidem*, p. 299, fig. 191 a.

(3) KRIZ, *Beiträge*, p. 235.

d'ivoire comme une sculpture évidemment inachevée, et son sens véritable ne lui vint pas à l'esprit.

C'est M. Maška qui reconnut le premier en 1909 sa véritable signification, et s'aperçut que la sculpture représentait un Mammouth avec sa trompe, sa crinière et sa queue. Avec l'aimable assentiment de Kriz, M. Maška put entreprendre une restauration définitive de cette pièce remarquable. Malheureusement quelques menues détériorations avaient eu lieu au moment de la découverte, alors que l'ivoire n'avait pas encore durci, elles affectent la région postérieure dans le voisinage de la queue et surtout la partie anté-

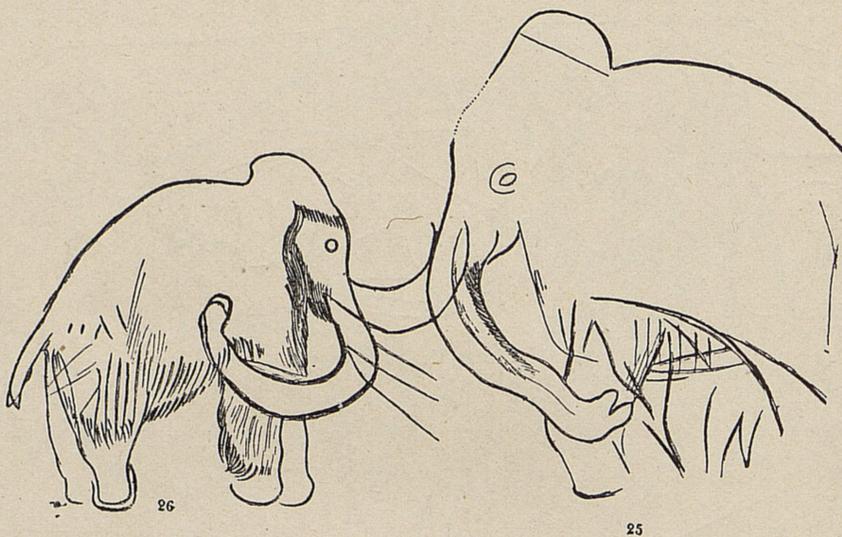


FIG. 3. — Groupe de Mammouths des Combarelles, gravés profondément. Dessin de l'abbé Breuil.

rieure du front ; heureusement le côté convexe, plus étudié par l'artiste est presque indemne (fig. 1).

La figure mesure actuellement 116 mm. de long, sur 96 mm. de haut, du pied antérieur au sommet de la tête ; cette dimension est restreinte à 83 mm. du ventre au dos et de 68 mm. à l'arrière-train. L'épaisseur est de 31 mm. au centre. Les deux côtés ne sont pas absolument symétriques ; le côté droit est aplati, tandis que le flanc gauche est assez bombé. Tous les contours sont fort soigneusement arrondis.

Les caractères physiques ne sont pas différents de ceux des autres objets en ivoire de la même provenance. La couleur des surfaces est brun jaune tacheté de couleur plus sombre ; aux points de fracture, la couleur devient brun-clair ; les lignes de clivage des diverses zones d'ivoire sont aussi de couleur plus claire.

Au point de vue artistique, l'objet est très frappant et ne laisse aucun doute sur les nombreuses occasions que le sculpteur a

eues d'observer des Mammouths dans toutes les attitudes de la vie.

On distingue clairement la tête puissante au front élevé et aux oreilles pendantes; la nuque est séparée du garrot par une profonde entaille. Le dos se bombe tout d'abord et descend ensuite en pente très rapide vers la naissance de la queue où il forme un angle droit avec le contour de la cuisse. Au sommet de cet angle naît la queue, qui se développe dans l'axe de la bissectrice; rejetée sur le flanc gauche de l'animal, elle est forte quoique relativement courte, et se termine par un fouet de longs crins. Les pieds, épais, sont indiqués par une saillie obtuse, sans traces des doigts. Le pied antérieur se projette en avant et à gauche, tandis que celui de derrière est reporté plus à droite; il en résulte qu'en

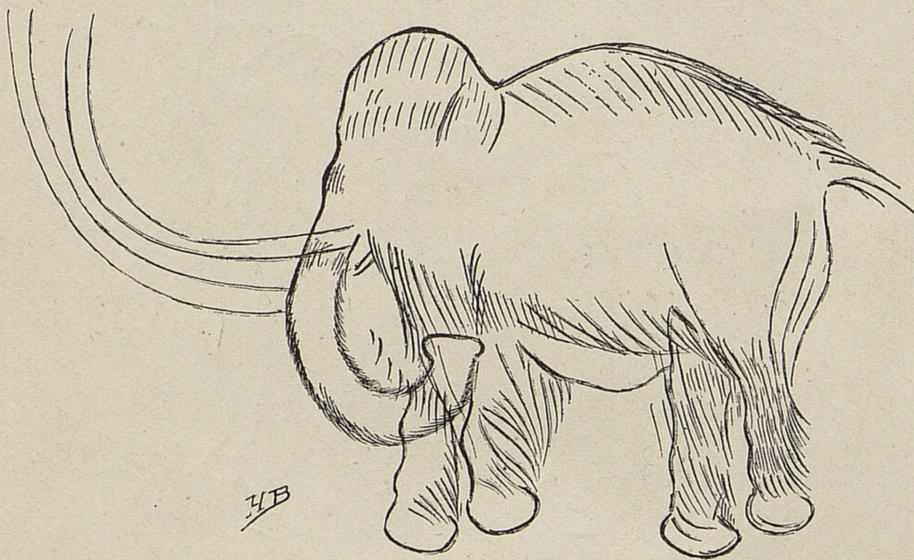


FIG. 4. — Mammouth des Combarelles, finement gravé. Longueur vraie : 1 mètre.
Dessin de l'abbé Breuil.

regardant la sculpture de l'un ou de l'autre côté, elle donne l'illusion d'un animal s'approchant ou fuyant.

La trompe, pendante, a l'extrémité légèrement rétractée qui se perd dans les contours arrondis du pied; une profonde entaille sépare la masse principale et la partie inférieure de la tête de toute la partie du devant. La position du front et de la trompe indique que l'animal court, la tête inclinée en avant.

La région orbitaire est indiquée par une saillie très arrondie qui, du côté gauche mieux conservé, laisse apercevoir l'œil dont toute la région avoisinante a été finement piquetée.

Il n'y a aucune indication des défenses, soit que la figure représente un jeune animal, soit que la matière se prêtât trop difficilement à rendre ces appendices fragiles. Toutes les surfaces sont

polies avec soin et mêmes usées ; néanmoins, on aperçoit encore des vestiges du râclage primitif, sous forme de stries profondes, et des irrégularités de surface. Les deux flancs du Mammouth sont couverts d'autres stries plus ou moins visibles, les unes très fines, les autres assez profondes, droites ou plus ou moins incurvées, selon qu'elles devaient représenter des poils soyeux ou plus ou moins laineux.

Sur le côté gauche, plus achevé, on peut distinguer, dans la région de l'oreille, un premier ensemble de stries qui descendent jusqu'à la naissance de la trompe ; elles semblent représenter de

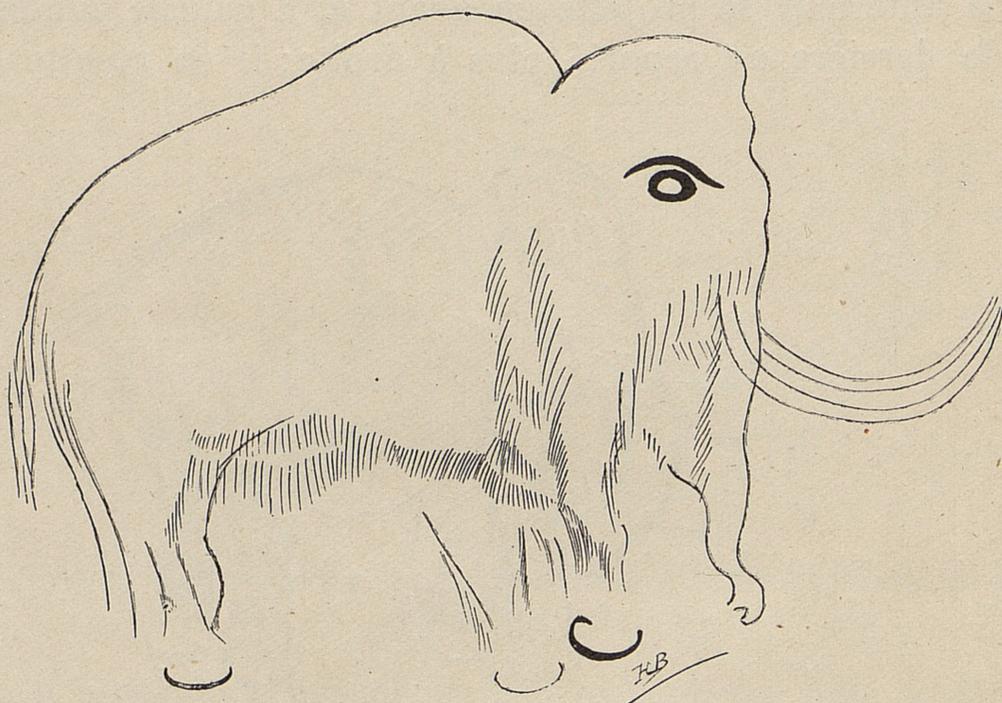


FIG. 5. — Mammouth des Combarelles finement gravé, avec l'œil et deux pieds peints en noir. Dessin de l'abbé Breuil. Longueur vraie : 1 m. 05.

véritables mèches, composant une vraie crinière, dont les ondulations tombent du haut de la tête jusque sur la bouche.

Plus en arrière, on voit un second groupe de 23 lignes longues et étroites, inclinées à 45° et couvrant une surface de 17 mm. de large et 44 mm. de haut. Elles représentent de longues soies pendant le long des flancs. Le troisième groupe de stries fait partie de la terminaison de la queue, qui mesure, dans sa totalité, à peu près un tiers de la longueur du corps. Quelques autres stries au voisinage des pieds peuvent représenter des poils laineux et plus courts.

Le flanc droit, moins bien travaillé et d'ailleurs plus rugueux et concrétionné, porte seulement des stries dans tous les sens, où l'on peut cependant reconnaître la toison.

La sculpture de Predmost est, jusqu'à présent, seule en son genre. D'abord son âge solutréen est bien antérieur à toutes les œuvres d'art magdaléniennes qui sont les seules à avoir fourni jusqu'à maintenant des représentations sculptées de Mammouths ; d'autre part, ces figures sont généralement mutilées et parfois peu réalistes. Mais les gravures pariétales ont donné de nombreuses représentations très analogues, par leurs caractères morphologiques, à notre figurine.

Il est curieux de trouver, à Predmost même, cette preuve aujourd'hui bien superflue de la contemporanéité de l'Homme fossile

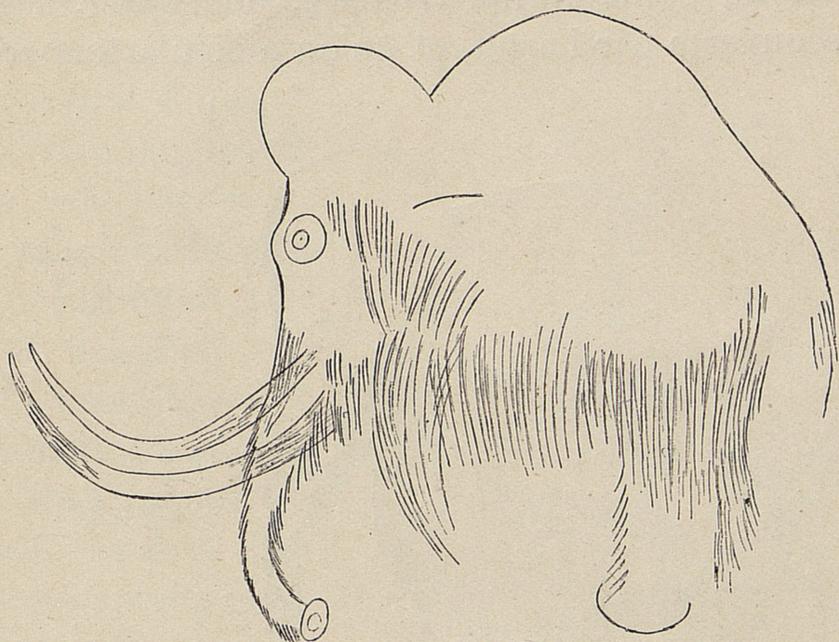


FIG. 6. — Grand Mammouth finement gravé de Font-de-Gaume. Longueur vraie : 0 m. 77.
Dessin de M. Breuil.

et du Mammouth, lorsqu'on se remémore les vieilles polémiques relatives à ce gisement, dont certains auteurs voulaient faire une carrière d'ivoire fossile utilisée par des peuplades postérieures.

K. MAŠKA.

II. — OBSERVATIONS COMPARATIVES.

Les autres figures sculptées représentant le Mammouth sont toutes d'âge magdalénien ; les plus connues sont la figure de Bruniquel, très conventionnelle et déformée pour s'adapter à la forme du bois de renne utilisé ; celle de Laugerie-Basse, découverte par le marquis de Vibraye, réduite à la tête avec sa trompe, et un fragment de Raymondien (Dordogne) incomplet et partiellement inachevé. Un bas-relief morcelé de la grotte du Figuier (Gard), que

possède le docteur P. Raymond, représente les défenses et une partie de la tête d'un Mammouth. Mais ces diverses pièces ne peuvent être que d'une faible utilité pour l'étude morphologique de cet Éléphant fossile, ou du moins quelques détails seulement doivent en être retenus : oreille petite, très analogue à celle de Predmost, pieds en forme de champignons, rebordés de poils courts et raides, queue terminée par un long fouet poilu.

Les gravures découvertes dans les niveaux magdaléniens comprennent plusieurs croquis sur une rondelle de Raymond, représentant des animaux incomplets, une gravure sur côte de la Roche-Plate de Saint-Mihiel (Meuse), une pièce, actuellement égarée, découverte par Lartet, et qu'on a bien à tort crue fausse,

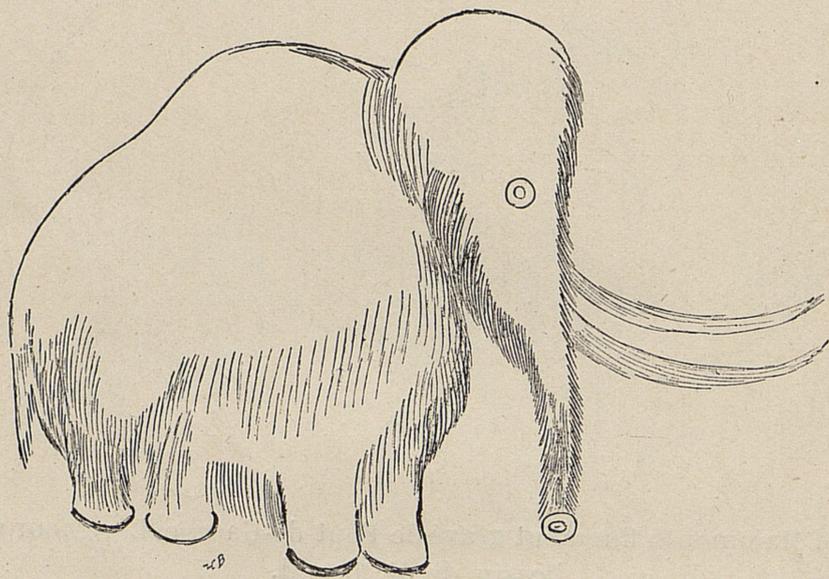


FIG. 7. — Mammouth finement gravé de Font-de-Gaume. Longueur vraie : 0 m. 61.
Dessin de l'abbé Breuil.

incisée sur les deux faces d'images de Mammouths, dont l'un était remarquable par la trompe poilue et la forme de ses extrémités didactyles, également visible sur la gravure de Saint-Mihiel.

La gravure bien connue découverte à la Madeleine par Lartet en présence de Falconer, et gravée sur un morceau de défense, est la plus belle représentation de la série mobilière (fig. 2). A vrai dire, ce n'est pas la plus lisible ; les traits en sont enchevêtrés et peu profonds ; aussi les dessins anciens n'en sont-ils pas complètement satisfaisants. Celui que nous reproduisons ici nous semble plus exact, et met mieux en lumière son caractère mouvementé et puissant. La queue, épaisse et courte, mais terminée par un fouet de très longs crins, rappelle parfaitement celle de Predmost ;

M. Boule (1) a signalé les particularités de la valvule anale qui est située vers sa base ; mais les extrémités des pieds et de la trompe et les défenses sont peu visibles ou négligées.

Les dessins du Mammouth dans les cavernes françaises sont plus nombreux ; ils ont été signalés à la Grotte Chabot, dans le Gard, mais ce sont des figures réduites à leurs traits essentiels et sans utilité pour l'étude morphologique ; il en est de même pour les quelques silhouettes découvertes parmi les graffites aurignaciens de la caverne de Gargas. Tous ces dessins ne permettent d'apprécier que la forme du dos et l'existence d'une toison épaisse.

Les grottes du Périgord sont à ce point de vue fort privilégiées ; à Bernifal, et surtout aux Combarelles et à Font-de-Gaume, MM. Capitan, Breuil et Peyrony, ont découvert un grand nombre de dessins de cet Eléphant, très complets et détaillés, qui permettent d'examiner avec fruit l'aspect extérieur qu'il présentait. Plusieurs de ces figures sont encore inédites, d'autres, quoique publiées, sont encore peu connues. La série des Com-

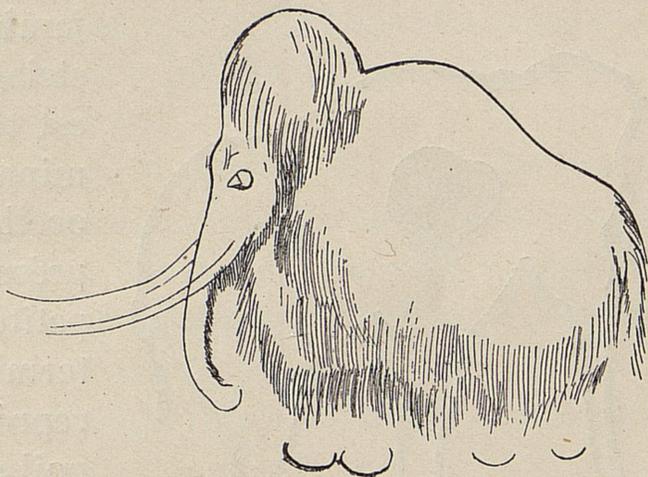


FIG. 8. — Petit Mammouth finement gravé de Font-de-Gaume. Longueur vraie : 0 m. 57. Dessin de M. Breuil.

barelles est notablement plus ancienne, et, à beaucoup de points de vue, moins stéréotypée, moins uniforme de facture, d'un art plus sincère, plus observateur que la série de Font-de-Gaume, dont les silhouettes sont toutes dénuées d'attitudes mouvementées.

Nous reproduisons ici quatre Mammouths de Combarelles, parmi les plus intéressants relevés par M. Breuil (fig. 3, 4, 5). On y trouvera une grande variété dans le rendu de tous les détails : les dessins ne sont pas copiés les uns des autres, bien que tous soient également expressifs : la trompe se termine tantôt d'une manière didactyle, tantôt par une sorte de bouton élargi ; elle porte plus ou moins de poils suivant les cas ; les défenses sont menues et moyennement recourbées, souvent négligées ; les pieds ont été

(1) M. BOULE, Morphologie du Mammouth d'après les récentes découvertes de l'art paléolithique (*Institut français d'anthropologie, Comptes-rendus des séances*, n° 2, p. 28).

l'objet d'une attention toute spéciale, on leur a donné le même aspect de champignon renversé qu'à Predmost et à Font-de-Gaume; parfois ils sont peints en noir, de même que l'œil. Celui-ci manque fréquemment, de même que l'oreille. Dans tous les cas, le grand développement des poils au front, à la gorge et au poitrail, sur les flancs et le ventre et le long des jambes, a été très soigneusement rendu.

Tandis que le plus souvent, les figures de Combarelles sont fortement incisées, et parfois presque sculptées, celles de Font-de-Gaume (fig. 6, 7, 8) sont faites de traits excessivement légers et difficiles à suivre, aussi les images manquent-elles de la vigueur de celles de Combarelles. Les pieds sont de même forme, mais les

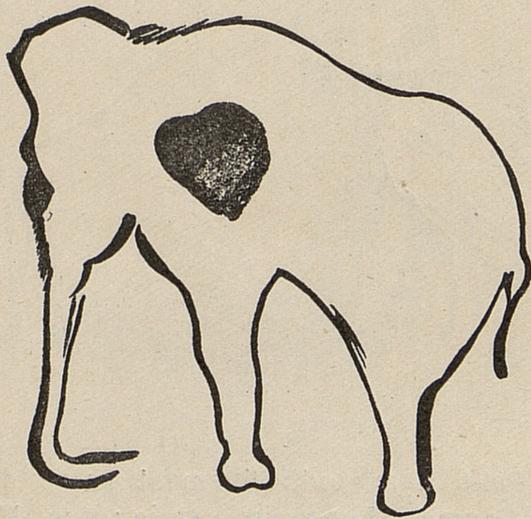


FIG. 9. — Éléphant tracé en rouge à Pindal (Oviedo), découvert par M. Alcalde del Río. Dessin de M. Breuil.

jambes se perdent dans les striages de la toison. La trompe est toujours pendante, et sa terminaison figurée par un cercle ocellé identique à celui qui représente les yeux. La queue, petite et pendante, est moins déterminée que celle des sujets représentés aux Combarelles; le poil s'étend à tout le bas du corps et à la trompe, laissant seulement le front et le dos en contours linéaires. Généralement l'oreille est omise complètement, ou figurée par un petit paquet de

poils. Une grande variété de formes doit être signalée dans la forme des défenses; quelques-unes, à peine incurvées, évoquent le souvenir de l'Éléphant antique, tandis que parfois l'enroulement dépasse les trois quarts d'une circonférence, et suppose un aspect très hélicoïdal de ces appendices.

Les cavernes de la province Cantabrique (Espagne), contiennent seulement deux figures d'Éléphants, tracés en rouge, à Pindal (fig. 9) et Castillo. Ils sont dénués de l'épaisse toison de ceux de France; les pattes en sont plus dégagées, plus hautes, le corps moins massif. Le dos, le long duquel quelques soies sont indiquées, est un peu moins tombant que dans les Mammouths français; mais la tête a la même forme générale, sauf que les défenses sont absentes ou toutes petites. Ces dessins appartiennent à une phase

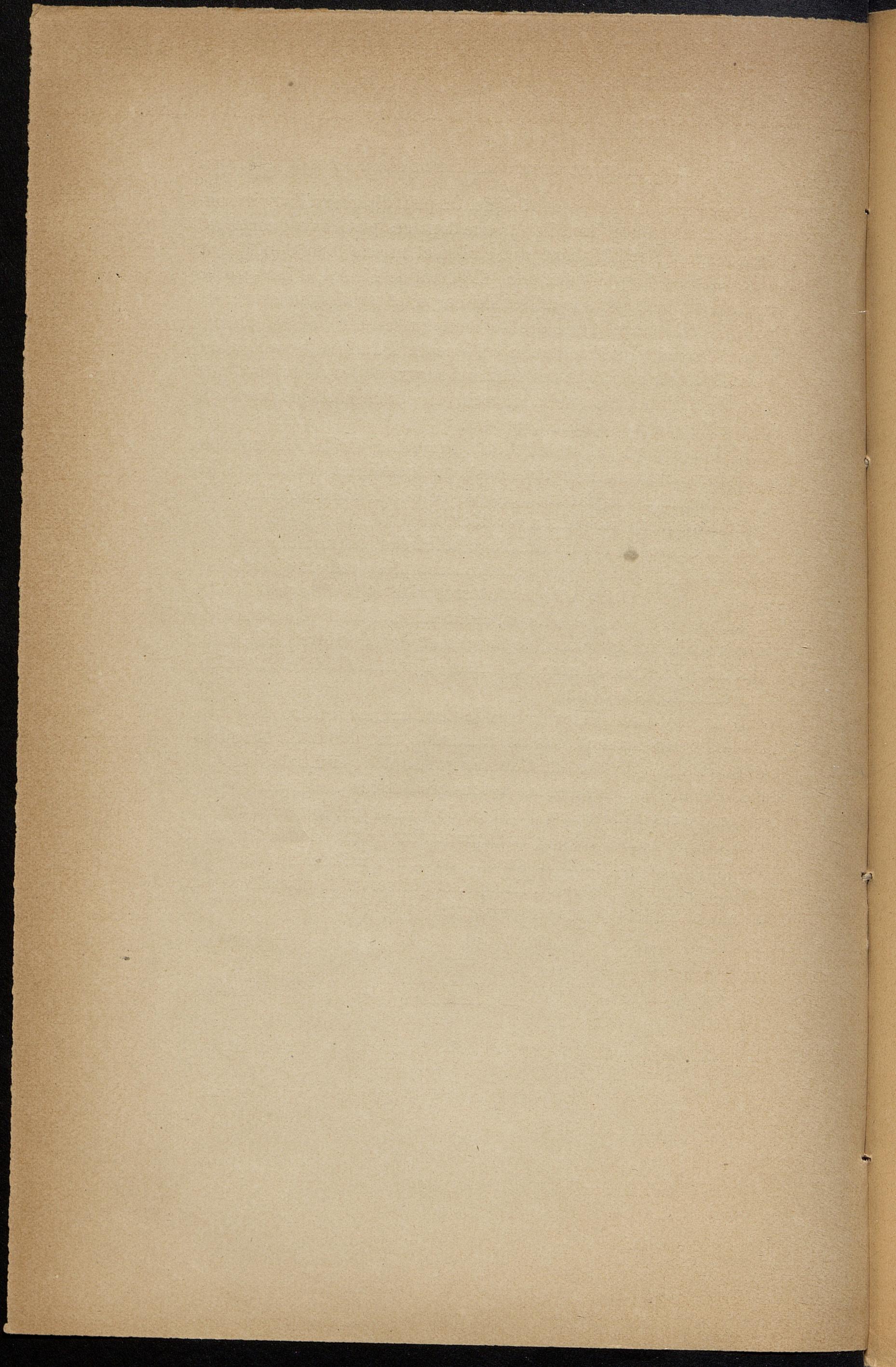
très ancienne de l'art paléolithique. On peut discuter s'ils représentent le Mammouth, dont l'existence dans ces parages est certaine, ou quelque autre Éléphant plus glabre et moins bien doué quant aux défenses. La présence, sur l'Éléphant de Pindal, d'une grosse tache cordiforme vers le milieu du corps, et paraissant figurer le pavillon très large d'une oreille analogue à celle des éléphants actuels, serait plutôt contraire à l'idée du Mammouth; mais on peut supposer aussi que ces dessins figurent de jeunes sujets d'une race de Mammouths que la douceur du climat cantabrique avait dépouillée de son épaisse fourrure.

Il nous a paru intéressant de rapprocher de la remarquable sculpture solutréenne de Predmost, quelques-unes des images les plus complètes de Mammouths que l'étude de l'art mobilier et de celui des cavernes ornées a révélées.

Si la figure de Predmost, d'âge solutréen, est notablement antérieure à toutes les représentations sculptées ou gravées de l'art mobilier, et se trouve être la plus complète et la plus parfaite des figurines de ce groupe, elle est certainement postérieure aux dessins gravés aurignaciens, de Gargas et de la grotte Chabot, ou aux tracés rouges ou noirs, de même âge sans doute, de Castillo, Pindal et Font-de-Gaume.

Il est probable que les figures de Combarelles sont postérieures, si elles appartiennent, comme il semble, au début du Magdalénien, et celles de Font-de-Gaume, qui sont de la fin de cette période, sont les plus récentes de tous ces dessins pariétaux.

Malgré ces différences d'âge et de technique, tous ces dessins concourent à nous révéler fidèlement l'image extérieure du grand Proboscideen qui pullula durant de longs millénaires dans les steppes et les prairies de l'Europe, et qui servit de nourriture aux hardis chasseurs de ces temps reculés.



l'Étranger, où *l'Anthropologie* a trouvé de nombreux lecteurs et où elle reçoit tous les jours de hautes marques d'estime.

Ce succès est dû non seulement à la valeur des mémoires originaux, mais encore au soin apporté par la Rédaction à la partie dite mouvement scientifique, où tous les mémoires parus en France et à l'Étranger sont analysés par des spécialistes autorisés. Tenir les lecteurs au courant des études chaque jour plus nombreuses et plus étendues devient une tâche de plus en plus considérable. Aussi tous les efforts ont-ils été faits pour résumer aussi fidèlement que possible les progrès journaliers des sciences anthropologiques et apporter tous les soins à assurer la publication régulière de ce recueil.

Chaque numéro, composé de 8 feuilles, comprend :

1° Des articles originaux aussi variés que possible sur l'anthropologie proprement dite, l'ethnographie, la paléontologie humaine et l'archéologie préhistorique;

2° Sous la rubrique *Mouvement scientifique*, des analyses nombreuses des mémoires parus en France ou à l'étranger;

3° Des comptes rendus des Sociétés savantes;

4° Des nouvelles et correspondances, etc.

La Revue compte parmi ses collaborateurs les savants les plus éminents, les spécialistes les plus autorisés. Elle est d'ailleurs ouverte à tous les anthropologistes, sans distinction d'école ni d'opinions scientifiques.

L'Anthropologie est une publication purement scientifique. Elle est éditée avec luxe, soigneusement imprimée sur beau papier. Les illustrations y sont nombreuses, comme il convient dans toute Revue d'Histoire naturelle. Les mémoires sont accompagnés de planches ou bien de clichés intercalés dans le texte.

MASSON et C^{ie}, Éditeurs, 120, boulevard Saint-Germain, Paris.

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON
DÉCHELETTE — DENIKER — HUBERT — SALOMON REINACH — RIVET
PRINCE ROLAND BONAPARTE — TOPINARD

Bulletin bibliographique par M. DENIKER

Un an : Paris, 25 fr. — Départements, 27 fr. — Union postale, 28 fr.

PRIX DU NUMÉRO : 5 FRANCS

L'Anthropologie paraît depuis janvier 1890.

A cette époque, les Directeurs de trois Revues également importantes et également estimées, les *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, la *Revue d'Ethnographie* et la *Revue d'Anthropologie*, estimèrent que, pour éviter toute dispersion de forces, il y avait lieu de fusionner ces publications en une seule qui prendrait le titre de *l'Anthropologie*.

Depuis dix ans, le succès de cette entreprise n'a fait que s'affirmer. Nous avons eu la satisfaction de voir notre *Revue* pénétrer de plus en plus dans toutes les bibliothèques scientifiques; et non seulement les abonnés respectifs des anciennes Revues nous sont restés fidèles, mais encore de nouvelles sympathies ont été acquises, particulièrement à